

je défendais ma propre cause. Tout ce que j'aurais dû me dire à moi-même, je le disais à présent à Charles, à mon ami Charles; car je l'aimais déjà de toute l'affection qu'il me rendait pour moi-même. Je mis tant de conviction au service de mes idées, que Charles se laissa tomber entre mes bras.

—Faites de moi ce qu'il vous plaira, s'écria-t-il.

— Eh bien, lui dis-je avec un soupir qui dénonçait le vido profond de mon estomac, allon déjeuner!

Je le ramenai à l'hôtel. L'émotion creuse, et nous avions pris en chemin un terrible appétit.

La table où nous assîmes y ajoutait sa provocation par la disposition savante et gaie du couvert, par son lingo blanc, par ses pains dorés, par ses christaux pleins de lumières.

Quand un épais chateaubriand aux pommes nous eut enveloppés de ses effluves appétissants; quand, partagé en deux, il répandit sur nos couteaux son jus vermeil; quand sur les premières bouchées, févreusement dévorées, nous eûmes versé quelques gorgées d'un bon cru bordelais, alors nous nous regardâmes silencieusement, et nos yeux se disaient d'abord et d'autre:

—Hein, c'est bon la vie!

—Si je ne vous avais pas rencontré pourtant! soupira Charles, le cœur gros de reconnaissance.

Et, de mon côté, je pensais:

—Fichtre! si je ne l'avais pas rencontré!

—Servez-vous reprit le jeune homme après une nouvelle bouchée, qu'il a fallu un hasard inouï pour vous annoncer précisément dans cette partie du bois où vous m'avez rencontré?

Je me taisais.

—A ça! fit-il tout à coup, qui diable vous conduisait là de si grand matin?

Je ne pus m'empêcher de rongir.

—Vous n'allez pas me croire, lui dis-je... J'y allais me pondre comme vous.

—Ah bah!

Mon compagnon éclata de rire.

—Elle est bien bonne!

Et nous choquâmes nos verres.

PAUL PARFAIT.

Il est réveille.

Qui? Parbleu c'est lui le chat, qui faisait des ronrons de puis plus d'un mois.

Il est réveillé pour donner des coups de griffes plus énergiques que jamais. Son premier miaou jette le désespoir parmi ses concurrents.

Il parle d'importations spéciales pour l'automne. Tweeds écossais, étoffes à robes.

Le département des modes est un foyer d'attraction pour les dames. Nos modistes sont de première classe et munies des derniers patrons de Paris pour chapeaux, manteaux, circulaires, etc.

CHAPUT & MASSSE,

17—RUE ST-JOSEPH—17

Près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT & C^{ie},

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Le *Vrai Canard* est pâmé d'aise. Ses amis Johnny et Chapleau sont arrivés des vieux pays.

Il va sans dire que nous n'avons pas regardé à la dépense et nous avons envoyé notre reporter Ladébauché au devant des illustres voyageurs.

Lorsque le steamer a été signalé au Bic, notre agent s'est embarqué avec le pilote qui s'est chargé d'arrêter le navire pendant une demi heure afin qu'il put avoir une entrevue avec les maîtres de nos destinées.

La mer était calme comme celle de la Compagnie du Richelieu lorsqu'elle ne gronde pas ses capitaines.

Nous hélâmes le steamer à cinq ou six oncablures de la côte.

Le gros vapeur s'arrêta et nous y montâmes sans accident.

Nous nous fîmes conduire dans le coquoron où nous rencontrâmes Johnny et Chapleau.

Le premier paraissait bien moins *chêti*, le deuxième avait fait du lard et ses bajoues grassouillettes retombaient mollement sur son faux col en papier.

Notre reporter alla d'abord tirer sa révérence au premier ministre de Bytown et il lui fallut sortir son anglais des dimanches pour la circonstance.

S'adressant à Johnny il lui dit : —How you was? You make a good trip?

—Happy to meet you. I am very well, thank you.

—You go to old countries you saw the quoine?

—Oh! yes!

—Well, is it true, she make you big man, commandeur of St-George?

—Oh! yes.

—Do englishman what they say of Pacific Railroad?

—They say it is a splendid affair. Very good bargain with syndicate.

—And the protection, what fashion of thinking the englishman has on the question? Suppose they call it some little beer.

—Oh, yes, my dear sir. They say our dog will die before long if we continue to pass their exportations to the bob.

—Well Mister Macdonald, it is a long time since before yet I saw

you carrying yourself so very well. Suppose we take a drop, I got my flax in my pocket.

—Thank you, sir, I dont take anything now.

—You were not accustomed to spit in it.

Voyons, sans cérémonie.

—I beg you pardon. Il took the pledge before making my trip.

—Well, then all right we will not be badder friends for all that. Squeeze, me sir, I must see M. Chapleau.

Notre correspondant serra la main à Johnny et alla vers M. Chapleau qui se chauffait près du gros tuyau.

Le premier ministre de Québec reconnut notre reporter et lui donna une franche poignée de main.

—Comment que ça va? demanda notre reporter. Le voyage a-t-il bien été?

—Très bien, merci, mon bon. Y a-t-il du nouveau en Canada? Il y a six semaines que je n'ai vu le *Vrai Canard*.

—Pour du nouveau il y en a. Ça me prendrait trop de temps pour vous contor ça a c't'heure. Mais, excusez du pou, on m'a envoyé ici pour vous faire quelques questions sur votre voyage et je n'ai que quelques minutes devant moi. Il faut que je reparte dans la chaloupe des pilotes. Je serai aussi court que possible. Voyons, est-ce vrai que vous êtes allé à Rome et que vous avez vu notre saint père le pape?

—J'ai eu ce bonheur, mon cher monsieur et j'ai failli être nommé comte romain.

—Alors, vous pouvez nous donner des nouvelles du grand vicairo Trudel.

—Le sénateur Trudel est à la voile de retourner à Montréal avec tous ses effets collés. La cour de Rome ne veut plus se faire achaler avec nos blagues d'universités.

Pour régler la question M. Trudel a été autorisé par Léon XIII à fonder une soupapio à Montreal de sorte qu'il n'y aura plus de nécessité d'aller à Rome lorsqu'il faudra juger des différends en matière ecclésiastiques. M. Trudel m'a dit qu'il avait loué la petite église suisse au coin de la rue Craig et de la rue Sto-Elizabeth pour y tenir les séances de la nouvelle congrégation.

—Ah oui-da, oui.

—C'est comme je vous lo dis, mon cher monsieur,

—Parlez-moi à présent des français. Ont-ils envie d'acheter le chemin de fer du Nord où de nous avancer encore quelques millions de francs?

—Les français, je les ai onmielés de la bello façon. Je leur ai fait accroir que nous étions bons comme la banque. Le printemps prochain l'or français pleuvra dans 'o Bas Canada. Nos mines seront exploitées et nous verrons arriver ici tous les mineurs du Colorado, du Nevada de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Nous romuerons l'or et l'argent avec des pelles, je ne vous dis que ça.

Un coup de sifflet du steamer interrompit ici notre conversation.

CHEZ LE BARBIER.

Je suis entré l'autre jour chez un barbier de la rue St-Joseph. Le Figaro de l'endroit après m'avoir lié une serviette autour du col me dit que je ferais bien de me faire couper les cheveux. Il dit et il me passa la main dans le col du haut en bas et du bas en haut. Il me les passa ensuite sur les oreilles et autour de la tête.

Je lui répondis: Pas aujourd'hui, ça sera pour une autre fois.

—Ils sont assez longs, et il me tâte la tête de nouveau.

Je lui dis que j'aimais à porter mes cheveux longs.

Il se tut pour une minute ou deux pendant qu'il me savonnait la figure et repassait son rasoir.

Il poussa ensuite un profond soupir et me souffla à l'oreille.

—Je pense que vous feriez bien de les couper.

Je répondis que je ne faisais jamais couper les cheveux et que je les portais toujours descendant jusque dans mes bottes, mais il me parut si triste et si désappointé que je commençai à avoir honte de ce que j'avais dit.

Il pourrait être le père d'une nombreuse famille qui dépendait de lui pour vivre, peut-être même ses enfants manqueraient de pain si je ne me faisais pas couper les cheveux. Peut-être avait-il des arrérages de loyer et son propriétaire le mettrait-il à la porte demain si je ne me faisais pas couper les cheveux. Après avoir réfléchi une couple de minutes, je lui dis délicatement qu'il pouvait me tondre.

Le sourire de bonheur qui s'épanouit sur la figure du barbier était une récompense suffisante pour un pauvre homme comme moi.

Il jeta son tablier autour de mon col et plongea ses doigts profondément dans le col de ma chemise. Il me donna sur la tête plusieurs coups préparatoires et il commença son travail: clic! clic! tic! tic! tic! quic! quic!

Il m'ordonna de me tenir un peu plus droit sur mon siège. Il me commanda ensuite d'incliner la tête un peu plus à gauche. Il me passa dans les cheveux un vieux peigne à dents de cuivre, il traça de nombreux sillons douloureux dans mon cuir chevelu. Il me dit finalement que j'avais beaucoup de petites peaux sur la tête.

—C, ce n'est pas vrai! m'écriai-je, parce que je pressentis qu'il allait m'offrir un *shampoo*.

Il ne répliqua pas, c'est-à-dire pas directement, mais il me fit une réplique indirecte en me coupant un petit morceau de l'oreille. Il me dit que ce n'était pas sa faute, une manière indirecte d'insinuer que j'avais les oreilles plus longues que mes cheveux.

Il termina sa besogne on me donnant encore deux ou trois coups sur la tête et en me passant la main dans mon col. Il fit repasser l'acier de ses ciseaux au-dessus de mes oreilles. Il fit un pas en arrière et revint vers moi pour me tripoter le crâne. Je savais où il en voulait venir.